BARTLEBY

d'après
Herman Melville
adaptation
et mise en scène
David Géry

Bartleby

d'après la nouvelle d'**Herman Melville**
adaptation et mise en scène **David Géry**

Du 9 mars
au 4 avril 2004
du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30

Tarifs
plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat
avec l'équipe de création,
jeudi 11 mars
après la représentation.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
Réservation
01 43 28 36 36
http ://www.la-tempete.fr

Attachée de presse
Françoise Chevaillier
tél. 01 42 00 09 19

Chargé de diffusion
Philippe Lafon
tél. 01 48 59 72 76

—avec
Yann Collette *Bartleby*
Claude Lévêque *L'Avoué*
Raphaël Almosni *La Taille*
Jean-Claude Bolle-Reddat *Dindon*
Joachim Salinger *Gingembre*

—scénographie Jean Haas —lumières Pascal Sautelet — costumes Cidalia da Costa —musique Jean-Paul Dessy — maquillages Sophie Niesseron —collaboration artistique et traduction Laura Koffler —illustration sonore Stéphanie Gibert —assistante à la mise en scène Stéphanie Leclercq.

Production : T. d'Or (théâtre), en résidence à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Epinay-sur-Seine. Avec le soutien de la DRAC Île-de-France, du conseil général de Seine-Saint-Denis et la participation artistique du Jeune Théâtre national.

Bartleby, Le scribe

« Rien n'exaspère autant une personne sérieuse que la résistance passive. » Herman Melville

Dans cette nouvelle écrite en 1853 et qui a pour cadre le Wall Street des affaires, Herman Melville confie le récit à un avoué, « homme de loi sans ambition » qui voit sa situation prendre de l'envergure et engage un nouveau clerc, Bartleby, « silhouette lividement soignée, pitoyablement respectable ». Satisfait, voire émerveillé par la méticulosité de son nouveau copiste, mais intrigué par sa froideur, il découvre bien vite l'étrange personnalité de Bartleby : le scribe irréprochable refuse de participer à la vie de l'étude. Le greffier lui propose-t-il une relecture collective des documents, il s'entend invariablement répondre : « je préférerais ne pas ».

Fasciné par la douceur et la candeur de son employé, et malgré les remous que ce refus génère dans ses bureaux, étonné de sa propre faiblesse, il respecte le désir de Bartleby et le laisse dans son isolement méditatif ou dans son « incurable solitude ».

Le désordre s'installe provoquant des réactions en chaîne qui menacent de paralyser le bon fonctionnement de l'étude et confrontent le greffier à sa propre impuissance. Depuis quelque temps Bartleby n'écrit plus, il reste planté des journées entières à regarder une fenêtre aveugle, hante le bureau, en fait même son logis…

L'avoué lui ordonne de quitter les lieux mais la réponse est toujours la même : « je préférerais ne pas ». Désemparé mais ne pouvant se décider à l'expulser, il se résout à déménager son étude pour laisser Bartleby seul dans les bureaux déserts.

Les nouveaux locataires, encombrés par l'indéracinable Bartleby, demandent l'intervention de l'avoué qui cette fois s'entend répondre : « je préférerais ne pas bouger du tout ».

Les forces de l'ordre évacueront Bartleby et l'incarcéreront aux Tombs, prison new-yorkaise à l'architecture inspirée des temples égyptiens. Il n'en sortira pas.

La résistance et la révélation

« Ce qui compte pour un grand romancier, Melville, Dostoïevski, Kafka ou Musil, c'est que les choses restent énigmatiques et pourtant non-arbitraires : bref une nouvelle logique, mais qui ne nous reconduise pas à la raison, et saisisse l'intimité de la vie et de la mort. Le romancier a l'œil du prophète, non le regard du psychologue. » G. Deleuze

Il y a quelques années, une amie m'offrait ce petit livre de Melville : *Bartleby*, que je ne connaissais pas. « Texte violemment comique », selon Gilles Deleuze. Je n'avais jamais éprouvé un tel vertige. La tentation d'adapter et de mettre en scène cet indéniable chef-d'œuvre fut présente dès la première lecture. Elle ne m'a plus quitté.

Nombreux sont les penseurs qui se sont penchés sur Bartleby et sa formule énigmatique… nombreux les questionnements et les lectures possibles ; mais le mystère qui entoure le personnage n'est pas pour autant dissipé.

Melville livre une matière propice à la réalisation d'un spectacle comique : des figures très dessinées, l'inversion du rapport maître-valet, le patron chassé de ses murs par son étrange employé ; mais peu à peu la machine grippe, le comique se fait grinçant… et le vertige nous prend. Qui est Bartleby (*Bartle* : barreau, *by* : par) ? Que veut-il ? Que signifie son silence rompu par cette seule phrase : « Je préférerais ne pas » ? S'agit-il d'un message politique ? De la proposition secrète d'une autre vie et d'une nouvelle fraternité ? Alors Bartleby, individu dépressif ou figure christique, corps étranger au monde ou corps rebelle, impassible stoïcien ou fervent opposant, figure de la passion ou de la passivité ?

Des images m'apparaissent que je veux peindre sur un plateau de théâtre. La nouvelle de Melville résonne aujourd'hui comme un appel lancé à un monde ivre de vitesse, où la loi du marché domine et asphyxie les rapports humains. L'auteur situe significativement sa nouvelle à Wall Street, cœur battant des milieux d'affaires et de la finance.

La formule *I would prefer not to* ne laisserait-elle pas entrevoir une ouverture sur un espace infini, vertigineux, sur une autre loi que l'homme sous les traits de l'avoué ne peut que s'empresser de refuser ? Et l'étrange relation qui se noue entre les deux hommes, celui qui raconte, se raconte, et l'autre qu'il place tout près de lui, hors de son regard, ne préfigure-t-elle pas le dispositif que la psychanalyse a mis en place ?

Bartleby ou le symptôme, anorexique face à un monde d'obésité : « Bartleby n'est pas le malade mais le médecin d'une Amérique malade » (G. Deleuze).

David Géry

David Géry

Metteur en scène et peintre, il approfondit sa formation auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz puis au Théâtre-école de Chaillot et joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Daniel Besse, Alain Rais, Brigitte Jaques-Wajeman…
Il a été l'assistant de Stéphanie Loïk, Daniel Besse, Brigitte Jaques-Wajeman…

Il met en scène *Les Guerriers* de P. Minyana, *Les Liaisons dangereuses* de Laclos, puis fonde en 1995 le T. d'Or (théâtre) et crée le premier spectacle de sa compagnie, *Britannicus*, au Théâtre de La Commune d'Aubervilliers – repris au Théâtre de Vanves en 1997 – suite à un travail mené dans le cadre des ateliers ouverts par Brigitte Jaques-Wajeman et François Regnault.

Didier Bezace lui propose en 1998 un projet autour du monde contemporain. Il met en scène *Une envie de tuer sur le bout de la langue* de Xavier Durringer. Le spectacle reçoit le prix du meilleur spectacle décerné par le jury « Étudiants et théâtre » et sera repris en 1999 au Théâtre de la Tempête.

L'Ubu Repertory Theatre de New York l'invite en novembre 1999 pour la mise en scène du même texte au Théâtre de la MaMa E.T.C.

En 2001, il crée *William Pig, le cochon qui avait lu Shakespeare* de Christine Blondel à la Comédie de Picardie et au Phénix, scène nationale de Valenciennes. Le spectacle est ensuite joué à Abbeville, au Théâtre du Nord à Lille, au CDN de Besançon, à Auxerre, Beauvais, Saint-Quentin et au Théâtre national de Bruxelles…

Au Centre dramatique Hainuyer de Mons, il met en scène en octobre 2002 *La Nuit à l'envers* de Xavier Durringer et crée en mars 2003, au Phénix, *Avoir 20 ans dans les tranchées*, spectacle tiré de *Paroles de Poilus*.

Depuis 1998, il dirige le Théâtre-école du Phénix, Scène nationale de Valenciennes, et intervient dans différents lycées parisiens.

T. d'Or (théâtre) est en résidence à la Maison du théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine depuis septembre 2003.

Yann Collette
a joué notamment avec Antoine Vitez, Alain Françon, Sophie Loucachevski, Bruno Bayen, Georges Lavaudant, André Engel, Patrick Sommier… et au cinéma avec Philippe De Broca, Enki Bilal, Jacques Rivette, Bernie Bonvoisin. Charles de Meaux.

Claude Lévêque
a joué avec Jean-Marie Serreau, Roger Blin, Antoine Vitez, Patrice Chéreau, et plus récemment avec Jean-Pierre Miquel, Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Pétrika Ionesco, Roger Planchon, Laurent Pelly, Stéphane Braunschweig, Michel Raskine.

Jean Claude Bolle-Reddat
a joué avec Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Jean-Luc Lagarce, Jacques Robotier…

Raphaël Almosni
a joué notamment avec Philippe Adrien, C. Dancoisne, Philippe Lanton, François Cervantes, Mario Gonzales, Laurence Renn.
A été à plusieurs reprises l'assistant de P. Adrien.

Joachim Salinger
est sorti en 2003 du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique.

Jean Haas
signe ici sa troisième collaboration avec David Géry. Il a réalisé de nombreux décors notamment pour Hans Peter Cloos, Didier Bezace, Jacques Nichet, Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-Louis Thamin…

Cidalia da Costa
crée les costumes pour de nombreux metteurs en scène : Didier Bezace, Philippe Adrien, Maurice Bénichou, Charles Tordjman, David Géry.

Pascal Sautelet
Chef opérateur sur de nombreux films, a récemment conçu l'éclairage des spectacles de Philippe Adrien, Jean-Marie Besset, Tilly, Gloria Paris…

Sophie Niesseron
a travaillé plusieurs années avec Alain Françon et créé pour David Géry les maquillages de *William Pig, le cochon qui avait lu Shakespeare*.

Laura Koffler
Collaboratrice de David Géry – distribution et dramaturgie – depuis la création de la compagnie, elle dirige de nombreux plateaux de version française pour le cinéma et forme les acteurs à la synchro. Elle a accompagné Philippe Adrien sur plusieurs créations.

Stéphanie Leclercq
est l'assistante de David Géry depuis la première création de la compagnie. Elle travaille aussi pour Brigitte Jaques-Wajeman, Anne Bisang de la Comédie de Genève et Dominique Ferret.